

## George Tabori

George Tabori est un artiste accompli, scénariste, romancier, nouvelliste, auteur et metteur en scène de théâtre, directeur, chef de troupe, comédien à ses heures, né hongrois le 24 mai 1914 à Budapest, et décédé britannique le 23 juillet 2007 à Berlin, à l'âge de 93 ans.

Né en Hongrie en 1914 dans une famille d'intellectuels juifs, György Tabori est envoyé par son père en apprentissage à Berlin en 1932 et 1933. Puis il émigre à Londres en 1935 pour rejoindre son frère aîné. Il adopte la nationalité britannique, devient journaliste à la BBC et traducteur ; d'abord correspondant de guerre en Bulgarie et en Turquie, il s'engage dans l'armée britannique en 1941 et est affecté au Proche-Orient, où il écrit son premier roman. En 1943, il rentre à Londres et travaille de nouveau à la BBC. Ses parents sont déportés. Seule sa mère survit.

En 1945, il est invité à Hollywood, son roman ayant attiré l'attention des studios, et s'installe aux États-Unis. Il signe des scénarios de films, notamment pour Alfred Hitchcock (*La Loi du silence*), Anton Litvak (*Le Voyage*), Joseph Losey (*Cérémonie secrète*, seul script qu'il revendique). En dehors de son activité de scénariste qui ne le satisfait pas au point de vue littéraire, il publie des romans. Il fréquente les plus grandes stars hollywoodiennes (Charlie Chaplin, Greta Garbo...) et les intellectuels allemands en exil. Assistant de Charles Laughton en 1947, il fait la rencontre décisive de Bertolt Brecht qu'il traduit pour la scène américaine.

Il s'installe à New York avec sa deuxième épouse, l'actrice Viveca Lindfors. Pendant plus de dix ans, il l'accompagne à ses cours de l'Actors Studio et observe la méthode de travail de Lee Strasberg.

De 1952 à 1966, ses premières pièces sont montées aux États-Unis et à Londres : *Flight to Egypt* (mise en scène Elia Kazan), *The Emperor's Clothes* (Harold Cluman) *Brouhaha* (Peter Hall). Il passe à la mise en scène par hasard pour remplacer un metteur en scène malade, et monte *Mademoiselle Julie* de Strindberg. Puis avec Gene Frankel il monte *Brecht on Brecht*, *The Nigger Lovers*, et avec Martin Fried, *The Cannibals* (1968), *Pinkville* (1970), deux pièces qu'il est invité à présenter aussi à Berlin en 1969 et 1971. Inscrit sur la liste noire du sénateur McCarthy, il continue ses activités de traducteur, traduisant notamment *Andorra*, de Max Frisch.

Il quitte définitivement les États-Unis pour l'Allemagne en 1971, où il travaille pour la télévision et la radio, tout en poursuivant ses activités d'auteur et de metteur en scène de théâtre (*Clowns*, Tübingen, 1972). En 1975, il fonde à Brême un laboratoire de théâtre alternatif, le Bremer Theaterlabor, avec lequel il crée *Sigmunds Freude* (*Les Joies de Sigmund*, 1975), *Talkshow* (1976), *Hungerkünstler* (*Artistes de la faim*, 1977) d'après Kafka, un spectacle où les acteurs se livrent à un jeûne de quarante-deux jours et qui entraîne la fermeture du lieu par les autorités. Il continue ailleurs à mettre en scène ses propres pièces : *Mutters Courage* (*Le Courage de ma mère*, Munich, 1979, adapté au cinéma en 1995), *Der Voyeur* (*Le Voyeur*, Berlin, 1982), *Jubiläum* (*Jubilé*, Bochum, 1983), *Peepshow* (Bochum, 1984), ainsi que des œuvres d'Euripide, Brecht, Beckett, Gertrude Stein, Harald Mueller, Herbert Achternusch et Shakespeare, en Allemagne puis en Autriche. Il s'installe à Vienne en 1986 et dirige jusqu'en 1990 le Theater Der Kreis. Il crée *Mein Kampf* (*Farce*) (1987, adapté au cinéma en 2009), *Masada* (Graz, 1988), *Weisman und Rotgesicht* (*Ein Jüdischer Western*) (*Weisman et Copperface* (*Un western yiddish*), 1990). Claus Peymann l'appelle alors à mettre en scène régulièrement au Burgtheater de Vienne : *Die Goldberg-Variationen* (*Les Variations Goldberg*, Vienne, 1991), *Nathans Tod* (*La Mort de Nathan*, 1991), *Babylon Blues* (Vienne, 1991), *Requiem für einen Spion* (*Requiem pour un espion*, Vienne, 1993), *Die Ballade vom Wiener Schnitzel* (*La Ballade de l'escalope viennoise*, Vienne, 1996). En 2000, il le suit à Berlin pour intégrer la nouvelle équipe du Berliner Ensemble qui présente, à l'occasion de sa réouverture, *Die Brecht Akte* (*Les Dossiers Brecht*), de et par Tabori (inspiré de *Brecht on Brecht*). Il continue à mettre en scène d'autres auteurs (*En attendant Godot*, 2006). Sa dernière pièce, *Gesegnete Mahlzeit* (*Bon appétit*), y est créée en 2007, quelques semaines avant sa mort.

En France, ont été montées *Brouhaha*, par Jacques Fabbri, au Théâtre de la Renaissance (1961), *L'Ami des nègres*, par Antoine Bourseiller, au Théâtre du Poche-Montparnasse (1965), *Mein Kampf*, par Jorge Lavelli, au Théâtre national de la Colline (1993), puis par Agathe Alexis, au Festival d'Avignon (2002), *Weisman et Copperface*, par Jacques Connort, au Studio de la Comédie-Française (1995), *Les Variations Goldberg*, par Daniel Benoin, au Théâtre national de Chaillot (1998) et *Le Courage de ma mère*, par Claude Yersin, au Nouveau Théâtre d'Angers (2000). En Belgique, ont été montées *Mein Kampf*, par Henri Ronse (1993) et par

David Strosberg (au Théâtre Varia, 2009), *Le Courage de ma mère* (1995) et *Weisman et Copperface* (1996) par Philippe van Kessel au Théâtre National de la Communauté française de Belgique. En Suisse, Frédéric Polier a monté *Mein Kampf* (2007).

George Tabori a obtenu de nombreux prix, dont, en 1992, le prix Georg Büchner de l'Académie allemande. À côté de ses activités théâtrales, il a continué à écrire des récits, des nouvelles, des romans, et a travaillé régulièrement pour les radios et les télévisions allemandes jusqu'à la fin de sa vie. Mélange de comique féroce et de dénonciation de tous les faux-semblants de la bonne conscience, son œuvre théâtrale explore la question de l'Autre.

L'œuvre de Tabori est représentée pour la langue française par Althéa, l'agence des éditions Théâtrales qui a publié six traductions de ses pièces, et par Gustav Kiepenheuer Verlag pour l'allemand et les autres langues.